

COLONISATION.

—o—o—

Nous publions avec plaisir le rapport suivant :

A. P. S. Gendron, Ecr. M. P. président de la société de Colonisation du Comté de Bagot.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous adresser ce rapport de ma troisième expédition dans les townships de Ditton et de Emberton.

L'intérêt que vous portez à la colonisation, et le travail que vous vous imposez pour son succès, m'assurent que vous agréerez ces quelques notes.

Conformément à ce que vous m'avez annoncé, MM. Dupont de St. Simon, Daigneau, Duhamel, Brousseau de Ste. Rosalie, et Lemieux de St. Hyacinthe arrivaient ici, mardi, le 27 Septembre dernier à 10 A. M. Nous avions ce jour-là, l'Exposition du Comté de Compton dont Cookshire est le chef-lieu. L'expression anglaise *cattle show* exprime mieux l'objet de ces réunions qui ne consistent que dans l'inspection des animaux et surtout des bêtes à cornes. On admettra facilement qu'il y avait de beaux animaux, surtout quand on se rappelle que ce ceux du Comté de Compton qui ont remporté le plus de prix à l'exposition provinciale étaient présents. La partie industrielle était faiblement représentée. Notre exhibition différait donc de celle de votre Comté, où le visiteur admirait non seulement l'amélioration qui se fait dans toutes les races d'animaux, mais aussi les produits variés de la ferme et surtout les ouvrages si bien fini de la femme canadienne, Ici la femme canadienne n'est pas la femme du cultivateur et de l'éleveur d'animaux, mais plutôt la campagne du bucheron. Plus tard, quand nous aurons colonisé nos townships de Canadiens, nous ferons des expositions comme celles du Comté de Bagot.

Je reviens à mon sujet,

Vers 3 heures, P. M., accompagnés de M. C. Belanger, ancien citoyen de Ste. Rosalie, et maintenant de Cookshire, nous nous mettons en route pour Ditton. En laissant Cookshire, nous faisons à peu près six milles avant de commencer à traverser les terres nouvelles du township de Newport. Il y a six ans, c'était le terminus de la civilisation, on aurait pu parcourir une centaine de milles sans trouver aucune trace de défrichement. Ce qui

a retardé la colonisation de ce township, c'est qu'il appartient à la compagnie des terres qui demande jusqu'à \$3 piastres l'acre. Malgré ce prix élevé, on peut voir sur presque toute la longueur du chemin qui traverse ce township, une rangée double de maisons, dont quelques unes annoncent l'aisance.

Sur le soir, nous arrivons à l'hôtel de Ditton, situé à près de 18 milles d'ici.

C'est, comme vous le savez, mon cher Monsieur, une grande maison assez bien bâtie à l'intérieur, et dont les lits et la table offrent un confort qu'on serait loin de s'attendre à trouver dans les bois.

L'hôtelier est en même temps maître de poste et propriétaire de la diligence qui voyage de Cookshire à Ditton, tous les samedis.

Le prix du passage est de 75 centins.

Il tient aussi une espèce de grocerie pour fournir les provisions à la vingtaine de familles qui demeurent maintenant dans Ditton. Près de l'hôtel, est la maison d'école fréquentée par 17 enfants. Cet hôtel est bâti sur une terre de 400 acres où il y a un assez bon défrichement. Le tout est à vendre pour \$1,500. Les visiteurs qui m'accompagnaient n'ont pu s'empêcher d'admettre que c'était à bon marché.

Vis-à-vis de l'hôtel, de l'autre côté du chemin, est une grande ferme de 1000 acres de terre dont 100 sont défrichés.

Je vous ai dit, mon cher monsieur, dans mes lettres précédentes, que cette grande propriété était à vendre pour \$3,000; j'ai mentionné les différents effets qui seront compris dans la vente. Il y a de grands avantages et une belle spéculation dans l'acquisition de ces terrains, et je compte sur votre promesse que vous ferez tout en votre pouvoir pour trouver de bons cultivateurs à l'aise qui voudront acheter ici.

Le lendemain matin, nous partîmes de bonne heure pour visiter nos terrains du quatrième et cinquième rang, situés à 6 ou sept milles plus loin que l'hôtel. C'est là que j'ai fait commencer le défrichement pour la société. J'avais visité cette partie quelques semaines auparavant. Alors, c'était une immense forêt bordant le chemin, partout une profonde solitude troublée à de rares intervalles par le chant de quelque oiseau solitaire. Maintenant, du sommet d'une petite élévation, je vois devant moi un vaste horizon, à mes pieds sur une largeur d'un acre

chaque côté du chemin, des milliers d'arbres tombés sous les efforts de la colonisation. Plus loin, j'entends le bruit des instruments de nos hommes, luttant contre la forêt, mêlé au craquement des arbres, succombant sous les coups vigoureux de nos 13 bucherons.

Ce spectacle me faisait plaisir et me force maintenant de vous dire, mon cher monsieur: voilà votre œuvre. Sans vous, point de société de colonisation à Bagot, et sans la société de colonisation, Ditton continue d'être une immense forêt. Si chaque comté avait sa société de colonisation, quel vaste asile les townships offriraient aux centaines de canadiens qui prennent le chemin des Etats-Unis, et aux milliers de nos compatriotes qui aujourd'hui voudraient en revenir.

Grâce au zèle et à la constance infatigable de M. J. A. Chicoine, la société de colonisation de St. Hyacinthe ne reste pas en arrière, j'espère d'ici à quelques jours voir la forêt d'Emberton disparaître devant de hardis pionniers,

Pendant que quelques-uns de notre parti examinaient d'une manière plus détaillée les terres que nous sommes maintenant à défricher, j'accompagnai Messieurs Dubreuil et Brousseau jusque près de la ligne de Chesham. Ces lots ne nous appartiennent pas, mais comme je vous en ai informé depuis, j'ai fait des démarches auprès de l'agent du gouvernement à Bury, et j'ai l'espérance que d'ici à quelques jours nous pourrions avoir ces terres qui sont toutes de première qualité, et qui semblent offrir plus d'avantages que celles que nous sommes maintenant à défricher. Le chemin sera probablement terminé jusqu'à la ligne de Chesham cet automne. Pendant que mes deux compagnons continuaient leur exploration dans Chesham, je revins sur mes pas jusqu'au lieu où nous avions laissé nos voitures. De là, nous nous rendîmes à la mine d'or de M. Pope, située à une quinzaine d'arpents de nos terres. Les employés de la mine me dirent qu'ils avaient trouvé cet été des gisements bien riches, mais malheureusement, le manque d'eau les a forcés d'interrompre les travaux.

Le gouvernement est à faire ouvrir un chemin depuis la mine jusqu'au second rang d'Emberton, sous la conduite de M. Collette de Verchères.

Le chemin est maintenant terminé, et au rapport de tous ceux qui l'ont